

Alain Duault

Marie-Poème

Marie, dans sa rage,
se savait d'accord avec le soleil

Georges Bataille

Marie-Soleil un nom de fleur un nom de peur comme je te tiens les mains
comme je te tiens la langue sur la terre comme je te tiens au-dessus ou
couchée dans les glaires et la sueur ou cachée je te ceins de chrysanthèmes
et de satin ou je t'écris tu sais quand la mort nous prenait doucement par
les yeux les narines et les membranes sèches où résonna ton nom quand
j'avalais la première ma langue

couché dans mon ombre alors qu'il pleuvait à rivière qu'elle pleurait de sa
mort le lent déchirement que ça fait dans le ventre quand ça remonte avant
l'encre le vieux tapage au lieu veux-tu du corps touché alors que je alors
que tu

ceci

le poison qui ne sèche pas sur la langue

y tu reprends ta peau dans l'affalée des larmes où tu
reprends soleil Marie-Folie salie la soie moite suee
décousue diffamée dans l'écume terrée lacérée effacée
jaspée de ses ajours et son sexe scalène dans l'exorde
qu'elle feule effondrée stupéfaite archère dessanglée au
désir déhalée comme langue sommeille comme langue
se rêve comme fauve livide comme fable comme l'aube
où tu reprends ton ventre introrse amnistié où tu rabats

tes reins tu mauves brilles sens araucane lueur à l'aine
garrottée jachère entre fémurs nuit pérenne terreuse où
tu te ruines encore proscrite prisonnière pubis lavé
rubis mouillé d'urine de chaleur bardée de
miel et de couleur quand tu parus dans l'utérine la diaprure dans l'iode liée
dans ton dialecte dans le pli lustré de ton ventre dans ta bouche sucrée de
chienne

quand tu te dessinais à la craie dans le sang périmée
et gelée et tes cheveux glaireux où se prenaient les
noctules et les mantes

comme tu me passais tes
douleurs térébrantes tes tumeurs ou tes nielles ton obsi-
dienne odeur tes griffures de jais ta huppe éblouissante
ta symphise tueuse palpébrale et voyelle ton ordure
adorée

tout revient sous
la ganse sous la peau lambrissée sous l'orage fétide les
chevilles ajointées à l'abîme tous les rêves et ton nom
maquillé et ton sang musical tes seins brouillés ton fond
ton lait tes hurlements de louve et ta lâche velure tu pas-
sais comme choéphores entre canopes ouverts tu laçais
l'éclat blanc du sang tu déjoignais langue foulée tu habi-
tais l'excès torrent l'halètement le printemps peint flore
la danse l'hydrophore l'o foudré le tumulte erre et rire

deuil de moi-même face à ta face comme un qui lutte avec le rat qui gonfle
et chute aura de cendre quand tu meurs dans mes doigts séparant ton nom
de ton corps quand je t'épelle dans la terreur Marie-Céruse ton corps blan-
châtre déchiré tes floraisons t'obscurité Marie-Méduse soleil noyé

dans ton ombre marée dans ton sombre
soleil pluie courbe le sens tombe où tes
seins sous la tourbe ployée me bouchent le
silence

le sable replié la mer sous les grands éclatements blancs
les dents salies la bouche pleine où se compte le souffle
la mer venue aux lèvres comme une vieille sauvage
comme une ancienne loi comme une femme écrivant
sur sa peau des noms imaginaires comme tombeau de
soie trois grâces trois regards comme figure portée
comme un comme

soleil temps levé comme on se demandait quelle fête de rire quel rythme
périssable quel ouïr encore quelle langue au moins eût repris le désert

quel rythme quand peut-être tu me prenais aux épaules
pour mourir quand peu à peu nous nous passions les
champs brûlés à compter les souliers et les mots à
hanter les prunelles et les rêves et les rêves et les rêves
toi-même

quel rire quel lit de langue effondré sur lui-même quelle vulve pythique
quelle endocrine quelle éclatée quel orage quel théâtre Marie-Soleil quelle
mémoire quel désespoir quel aveu effaré quel cadavre quel rêve

Marie-Soleil ce matin a voulu prendre langue
et peut mourir

bouche tue pâle aux lèvres fauche mort fèle l'or hèle l'u
féminin lue sonore et saveur sang pilé bouche liée de
son rire de son rêve mythé vieille déesse enterrée des
moissons gemme luisante me regarde te nomme en
somme déjà sèche

recouvre-toi mon corps de vin noire blême lustrée de
poils d'autres mon sang battu la bouche hideuse les
yeux creux la terre est belle fendue de mues
pendent les femmes
par les feux par les heures tu me contes où tu parles ma
naissance ma boue mes lèvres et mes hanches les flèches
le dehors la pourrie dans la nue

Ce matin Soleil et Marie vont en parole sur l'histoire ce matin le pain est
brûlé vont en ivoire sur le sol couché le blé et les blessés s'entassent dans
les mains comme le ciel comme les ruines et le dit des couleurs comme les
femmes ce matin rouges ou vertes dans les rues sont couvertes de sel et de
lait sont tachées de ciel et touchées blanches au sexe couleur de leurre

dis ce matin que faisais-tu l'amour que disions-nous je t'entoure dans les
archives dans les dépouilles que désertes-tu comme un jour Viens retourne
ta peau viens dans la peau des autres connaître tes pensées viens danser
l'anémone sur ton sang sur ma feuille viens t'écrire viens rire viens te dire
ton nom ma morte adorable volée viens t'écarter viens te tuer

mais aussi connais-tu ce qui naît dans la bouche ter-
reuse quand les yeux dans la bouche qui coule sur les
joues quand les matins sais-tu quand les bijoux volés
infectent fleurs feu jour et qu'on danse sur les tombes
la danse de la faim

CONNAIS-TU LA DANSE DE LA FAIM QU'ON DANSE SUR LES
BOUCHES ENTRE LES ENFANTS GRIS LE VENTRE DANS LES MAINS

Ne viens pas entends-moi dans ma question dans ma
caverne jonchée d'encre dans mon corps hanté de ta
ruine comme un qui marche sur la tête comme un se
presse dans méduse dans mégir peaux crevées dans
mentir le soleil dans marelle terre ciel et mourir comme
écrire sur le mur sur la peau le rideau la paupière
comme viens n'entends pas

tes seins primavera ton corps de
taffetas de velours et de soie oh le
venir en moi toucher du corps des
femmes les épaules satin les seins
la mousseline le crêpe et l'organdi
les reins le grand brocart le voile le
damas couché dans ton satin tes
saphirs ta saphène ma saoule de
ton sang ma saphique organdi tar-
latane ma couchée ma sardane ma
scélérate taffetas orfraie bleue mon
miroir ma morte mon tombeau
ma langue tes muqueuses comme
défaite désossée dénervée voile

percé de hanches la rétine tatouée
l'hymen le printemps façade mes
yeux soie s'abîme redoublée ma
langue ton soleil mon rire Marie-
Soleil étamine percale moire

où je voudrais écrire l'écriture au feu qui monte ce
matin Marie-Soleil je te fêle hais ton cadavre que les
mots fleurs étoilées sur ton étoffe sur ton étoupe un feu
touffu mon étrangère mon étranglée mon étouffée au
vent ton ventre aux cendres froides tu raidis la nuit sur
tes reins je te saisis nue maladie plus nue que voix pres-
sée de sang blanche et cheveux crêpe de Chine outre tes
hanches autre ta cendre cassandre et folle ceinte et cas-
sante jusqu'au semble jusqu'à l'embellie comme cou-
chée nue repoussante comme je te touchais au sang

ou bouchée tombe comme un poème comme un printemps tes boucles
brunes quand j'y entrais quand j'y lissais désir anthère quand je te savais
hémophile quand tu me savais orchidée ou rouge ou noctuelles aux pau-
pières ou chevêches ou champ des chimères ou rue des pommes et des
méduses ou quand je tenais droit sur toi la métaphore le syllabaire l'effroi
saccagé par le sens l'antiphonaire le météore

Peut-être bien que nos cheveux que nos contraires que nos
règles peut-être bien que notre mort
moi ce que j'en disais